Monsieur [illegible] Reflexions Sur le Sublimé corrosif. N.° 2.

Depuis que M.r Vansswielen à proposé le Sublimé Corrosif Comme Spesifique Dans le traitement des maladies veneriennes, On s'est jmaginé que toutes les difficultés Etoint applanies. jl vient même de paroistre dans le journal de mars 1770 l'extrait d'un ouvrage ou l'auteur donne la preference à le remède à l'exclusion de tout autre. je doute fort que cet auteur apuie son sentiment sur l'experience, pour moy qui ai longtems Employé le Sublimé, j'ose dire l'avoir toujours trouvé jnsufisant, Et dangereux. je voudrois même pouvoir assé devoiler ses Effets pour le faire abandonner; Mais Comme ma propre Experience seroit peu de chose à opposer aux partisants de ce remède, j'ai cru devoir y joindre l'autorité des Scavants qui se sont immortalisés par les ouvrages qu'ils ont laissés sur les maladies veneriennes, Et qu'on doit regarder Comme des juges Competens dans une Matiere qui est de leur ressort.

Le Celebre Nicolas de Blegni se recrie Contre le Sublimé adouci par trois Sublimations, jl se plaints que ce poison à fait perir miserablement plusieurs personnes, Et que plusieurs ont alterés jnutilement leur Constitution par son usage. Sans avoir jamais ressenti le moindre soulagement dans le mal qu'on cherche à Combatre.

Si le Sublimé adouci par trois Sublimations, que ne doit-on pas attendre de Celui qui à tout son acide?

Au rapport du Scavant M.r Astruc on à donné à londre, à paris, Et ailleurs le Sublimé Corrosif, Mais jamais son usage n'a été suivi d'aucun heureux Succez; Cet hippocrate de nos jours à vescu assé pour apprecier le meritte de ce remède, jl la sans doutte Employé Conformement aux nouvelles formulles, mais le Succez dit-jl n'a pas repondu aux Esperences qu'en avoit donné M.r Vanswieten.

on à tout lieu de croire que le remède dont M.r Dibon se servoit, Et avec lequel jl à fait perir plusieurs personnes, Etoit le Sublimé Corrosif; la lettre incerée à la fin du second volume des maladies veneriennes d'astruc le fait assé Comprendre.

Apres de pareilles autorités jl sembleroit jnutille sans doutte d'entrer dans de nouvelles discutions pour detruire le credit de ce pretendu spesifique, Mais Comme jl paroist de nouveaux partisants, jl faut aussi de nouvelles preuves.

M.r Gardane En voulant preconiser les Effets du Sublimé Corrosif donne lui même les premieres marques de son jnsuffisance. dans l'extrait de son livre inceré dans le journal, jl est dit qu'il adopte le sublimé à l'exclusion

ARC 12 d. 63 n.° 2

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

de tout autre remede, mais qu'il faut le dissoudre dans l'eau de pluie distilée?
Si reellement le sublimé dissout dans l'esprit de grain, Comme la anoncé Mr Van Swieten, eut eté le veritable antidote des maladies veneriennes, qu'eut-il eté besoin de substituer à l'esprit de grain l'eau de pluie distilée?
de l'incertitude du choix d'un vehicule ne tire-t-on pas daija la premiere preuve de l'insufisance du remede?
La seconde se tire de ce que Mr Gardane apres avoir adopté le sublimé à l'exclusion de tout autre, il propose cependent une methode comme beaucoup superieure qu'il appelle traitement mixte, qui consiste à administrer le sublimé et les frictions tout ensemble. En effet si le sublimé etoit le vray antidote à l'exclusion de tout autre dans les maladies veneriennes que etoit il besoin de l'associer au mercure crud?
Si Mr Gardane à decouvert de bons effets de son traitement mixte, ne peut-on pas attribuer toute la gloire du succez aux frictions, et non au sublimé? ne scait-on pas que le sublimé corrosif est extremement adouci par son meslange avec le mercure crud; n'a-t-on pas lieu de croire que les deux preparations mercurielles s'unissent intimement par leur analogie dans le torrent de la circulation, et que le sublimé de corrosif qu'il etoit n'est plus qu'un mercure doux?
Dans une perplexité aussi manifeste ne doit-on pas daisja appercevoir que tout ce qu'on à ecrit en faveur du sublimé est douteux? ne doit-on pas même l'abandonner? pour mieux y determiner je joins à l'insufisance daisja demontrée par les auteurs l'experience que j'en ai fait moi même. Seduit par l'anonce du sublimé corrosif je l'ai employé suivant la methode de Mr Van Swieten, mais le peu de succez, ou plutost les horreurs dont je le vis acompagné, me le firent abandonner; cependent les grands avantages que me fit apercevoir un partisant du même remede dissout dans l'eau de pluye distilée, m'engagerent encor à essayer de ce poison ou masseura qu'on guerissoit tous les simptomes de la verolle sans les moindres accidents, qu'on le donnoit même impunement, et avec succez aux vielliards aux femmes grosses, et aux enfants, enhardy par la specieuse reputation je me determinai à l'employer selon la methode qu'on me prescrivoit.
je fis distiler de l'eau de pluye au bain marie, dans une pinte de cette eau je fis dissoudre douze grains de sublimé, j'eus soin de filtrer

Cette Eau a travers le papier gris, pour diviser davantage les particulles — Corrosives; je faisois prendre à mes malades tous les matins une pinte — déau dorge dans laquelle je mettois deux Cuillerées De cette Eau ainsi preparée Les malades nétoient pas longtems sans ressentir les Effets de ce cruel — remede, ils Etoient bientost tourmentés de Colliques, de Secheresse a la Gorge, De tenesmes &c de facon quil falloit interrompre le remede, pour recourir aux relachants, Et aux humectants; avec les precautions jai cependant reussi à faire prendre jusqua trante six grains de Sublimé, Mais je puis assurer avec verité lavoir toujours Employé inutillement, dans les Gonorrées, les chancres du prepuce, les Callosités du Canal de luretre, les Carcinomes du gland, Et les ulceres veneriens, le seul Effet Constant que jai apperceu de ce beau remede, cest davoir derangé le temperament des malades, davoir occasionné des Secheresses terribles à la Gorge, des nausées, des Colliques, des apthes à la bouche, des vertiges tenebreux; des Convulsions, des priapisme, des ardeurs — durine insupotables, des serrements de poitrine qui faisoient Craindre la pthisie, En un mot je Crois que la mort Eut Eté le terme de tous les maux si on neut abandonné lauteur de tous ces maux

jai Eté obligé de traiter mes malades Comme sils avoient Eté Empoisonnés il y En a Eu qui ont vescu de lait pour toute nourriture pendent plus de deux mois. Ce quil y a de Constant jamais simptome na disparu à lusage de ce pretendu spesifique, sans se reveiller avec toute la furie due au Caractere verolique.

Apres des Exemples si frappents je Crois quil Est dangereux de preconiser un remede qui a des suites si funestes, je Crois quil meriteroit a juste titre le sort quent autre fois le tartre stibié — Davranches le 1er avril 1770 jai lhonneur dêtre

Monsieur

Votre tres humble Et tres obeissant
Serviteur Enjourbault Deveval